

**LA DIGNITÉ**  
par Vincens Hubac  
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France

## Introduction

L'affirmation du psaume 8 « Qu'est-ce que l'homme pour que tu t'en soucies ? » fait écho à cette autre affirmation « Ici on enseigne l'humanité »... Cette phrase emblème du Foyer de l'âme donne bien la haute idée de l'humain qu'avait le pasteur Charles Wagner. Enseigner l'humanité montre bien d'une part que l'humanité est digne d'être enseignée, et d'autre part qu'elle est humanité précisément parce qu'elle s'enseigne elle-même et enseigne, et par là s'exprime, vit, transmet, évolue. Cette dignité est marquée dans la Bible dans les deux textes lus de la Genèse et du psaume 8.

Nous aborderons cette dignité de l'homme qui par là mérite d'être enseignée en trois temps.

- I. Une dignité héritée de l'évolution
- II. Une dignité liée à la liberté
- III. La dignité et la conscience

## I. Une dignité héritée de l'évolution

Pourquoi cette partie ? L'être humain appartient à l'ordre du vivant. Il est cent pour cent biologique, matière organisée pour vivre. Les scientifiques insistent beaucoup sur ce fait aujourd'hui et même « Paroles protestantes » dans un numéro récent souligne cette question : y a-t-il fondamentalement une différence entre l'animal et l'homme ? Biologiquement parlant non ! D'où cette question : quelle est la dignité humaine qui permet de mettre l'humain à part ? Redoutable question au moment où on a tendance à « humaniser les animaux », à animaliser voire réifier les humains et aussi à humaniser les robots (soigner un robot blessé) !...

La dignité : elle est liée à des qualités ou des valeurs qui permettent de mettre à part, de distinguer, c'est plutôt positif (très rarement négatif). On est digne de confiance, d'amour, d'une mission, d'une distinction, digne d'être appelé, d'appartenir à un groupe. La dignité implique le respect, un peu l'admiration, elle se mérite souvent.

L'évolution biologique, telle que la définit Darwin, par mutation des gènes due au hasard ou à quelque accident finit par mettre l'homme à part. L'aventure humaine commence (si on peut dire) il y a trois à deux millions d'années quand les « homo habilis » taillent les premiers objets en pierre (pour le bois qui se conserve mal, on ne sait rien de cette époque). Pour cela, il faut penser l'objet en fonction de son utilité, se le représenter, ce qui nécessite un certain pouvoir d'imagination et d'abstraction, ensuite il faut tailler la pierre. Enfin il est nécessaire de transmettre la

technique ce qui mérite un minimum de langage complexe. Dès lors, l'aventure humaine est « lancée ». La station debout, le développement du cerveau, le langage, mes mains libérées inter-réagissent permettant à l'humain de devenir ce qu'il est aujourd'hui : un être pensant comme le soulignait Pascal : « L'homme est un roseau, mais un roseau pensant » ou Descartes « Cogito ergo sum » – je pense donc je suis –, le même Pascal qui s'interrogeait sur les espaces infinis du ciel.

Restons sur cette dernière affirmation de l'homme qui pense, qui réfléchit, c'est-à-dire qui fait un retour sur les événements qu'il perçoit par ses sens. Quand il regarde le ciel et réfléchit sur ce qu'il voit, qu'il contemple, le cosmos lui apparaît. En l'homme, ici le cosmos pense, se réfléchit dans le regard de l'homme qui en retour imagine, essaie de comprendre le monde et lui donne du sens, s'ensuit le sens de l'esthétique, de l'art (c'est un des rôles de la religion, de la science, de la philosophie).

Réflexion aussi de l'humain sur lui-même, sur son passé, son présent, son futur et sa mort. L'humain, si l'éternité lui échappe, essaie de maîtriser le temps, de prévoir en fonction de ce qu'il sait et de ce qu'il imagine. L'homme est curieux, cherche à savoir, à découvrir... Il bouge et peu à peu envahit la terre. Fort de ses expériences et savoirs, il transmet ces savoirs dans le cadre de sociétés complexes. Il y a là quelque chose d'unique qui met, au terme de l'évolution, l'homme à part (sainteté ? !), le distingue du reste du règne animal. Même si certains de « nos frères » communiquent entre eux, s'organisent en sociétés, etc. la différence quantitative est telle dans tous les domaines de ce type que cela devient une différence qualitative. La sélection naturelle chère à Darwin a fait que l'homme est l'homme et non plus seulement un animal... Mais le mystère de l'animal qui pense demeure !

La dignité humaine n'est pas que le résultat de l'évolution. L'homme a une dignité, in fine, qui vient de son adaptabilité. L'humain n'est pas sans faiblesse comme le souligne le mythe de Prométhée (et d'Épiméthée) ou encore l'analyse de Pic de la Mirandole dans la fable qu'il développe dans son œuvre « De la dignité ». L'humain est créé en dernier avec ce qui reste pour le créer une fois distribuées toutes les qualités pour faire vivre les autres êtres vivants : l'homme n'a pas les crocs du lion, ne court pas aussi vite qu'une gazelle, ne nage pas bien, ne vole pas... Que lui reste-t-il pour survivre si ce n'est l'exercice de la mémoire, de l'intelligence et un effort pour s'adapter au monde et transformer le monde autour de lui (c'est l'équivalent de l'histoire de la girafe qui allonge son cou à force de tirer dessus pour atteindre les feuilles des arbres !)... Lamarck remplace ici Darwin... C'est la faiblesse de l'homme qui le force à relever le défi de la vie : ou bien il relève le défi et il peut vivre, ou bien il disparaît. La culture, l'éducation, le pouvoir de comprendre et d'inventer, sont entre autres, bien des adaptations au milieu ambiant et des réponses aux problèmes posés. Par accumulation du savoir, l'homme progresse peu à peu et enrichit son espèce. Si biologiquement il ne change pas ou peu, culturellement, spirituellement l'homme évolue sans cesse plus ou moins rapidement. Il n'y a jamais eu de régression générale, mais toujours une marche en avant et c'est bien, in fine, l'éducation, l'enseignement au sens le plus large du terme qui sont liés à l'exception humaine et à sa dignité suscitant l'émerveillement, « C'est une grande merveille que l'homme » relève Pic de la Mirandole au début de son œuvre.

## II. Une dignité liée à la liberté

L'homme est libre en échappant aux déterminismes biologiques et aux instincts. Le monde animal, bien souvent, malgré les apparences (et les projections que font les humains sur les animaux) est enfermé dans des comportements qui semblent (et sont) efficaces et parfaits, comportements que nous envions parfois, mais qui emprisonnent l'espèce qui est soumise à ces comportements. Par exemple, la complexité et l'organisation sociale des termites nous émerveille à juste titre, mais tout ceci est fondé sur des comportements instinctifs qui laissent peu de place aux variantes du modèle et à l'adaptabilité en cas de changement de biotope. Tel n'est pas le cas de l'homme qui, lui aussi, s'organise en sociétés complexes mais très différentes les unes des autres en fonction des lieux géographiques, des passés, des époques. Certes, l'homme n'échappe évidemment pas à tous les instincts : conservation de l'espèce (malgré les guerres !), peurs incontrôlées, volonté de puissance et de survie. Mais sa souplesse d'adaptabilité le libère en grande partie de ses instincts animaliers.

Ce sont cette liberté et cette dignité de l'homme qui sont frappantes pour des hommes aussi différents que Protagoras ou Pic de la Mirandole. « L'homme est la mesure de toutes choses », cette phrase de Protagoras est reprise par Léonard de Vinci quand il dessine l'homme mesurant le cosmos – l'homme dans le cercle, l'homme-monde –. L'Antiquité avait une haute valeur de l'homme, le citoyen libre, ce qui excluait les esclaves, les métèques et aussi souvent les femmes. Mais les portraits que l'Antiquité nous a légués sur les bas-reliefs de sarcophage, des peintures murales ou des tablettes comme celle du Fayoum font écho à l'essor incroyable de l'art du portrait à la Renaissance, après le Moyen-Âge où le portrait est pratiquement inexistant. Léonard de Vinci, Clouet, Holbein ou Vélasquez, entre autres en témoignent et aujourd'hui, avec la photo, le « selfie » s'impose de plus en plus. Par là s'impose l'idée que chaque homme est unique et donc a de la valeur et qu'on ne peut jamais remplacer un être humain par un autre et homogénéiser ou rationaliser l'espèce humaine. Ce sont cette unicité de l'homme, la liberté qui lui est propre et sa conscience de soi (qu'on va voir plus loin) qui interdisent de chosifier l'humain ou de le rabaisser à des instincts animaliers. Les camps de concentration, les manipulations mentales, les injures ou violences dégradantes, toutes formes de mépris ou de racisme, rien de cela ne peut être acceptable, tout comme l'exclusion (cf. « L'homme est grand »). C'est ce qu'exprime chaque portrait reflétant la richesse, la diversité de l'humain, même analyse avec la littérature – le portrait de « Monsieur Bertin » par Ingres ou les personnages de « La comédie humaine » de Balzac.

Nous ne sommes donc pas étonnés de l'émerveillement de Pic de la Mirandole souligné plus haut. L'homme est une merveille car « il lui est donné d'avoir ce qu'il souhaite et d'être ce qu'il veut ». Ce sont les qualités héritées de l'évolution qui permettent à l'homme de se faire lui-même et il ne se fait lui-même que dans une liberté que lui permettent l'éducation, l'enseignement et l'éveil de l'esprit, même si les contingences sont là. Il n'empêche que l'homme exerce sa liberté en prenant du temps pour réfléchir, optimiser ses actions, sa vie et choisir ce qui est fondamental car limité, l'homme ne peut tout faire. S'il veut se faire lui-même il est nécessaire que l'homme soit libre, libre de choisir car telle est la vie. Mais choisir, c'est évaluer, savoir

au moins en partie discerner puis oser. Or seul l'enseignement permet de choisir en conscience et l'éducation d'oser. L'ignorant ne choisit jamais : il obéit à ses instincts, il est manipulable. Toutes les dictatures modifient, « bricolent » ou suppriment l'enseignement des matières qui ouvrent l'esprit à la liberté, à la réflexion – philosophie, histoire, culture générale... Être libre, c'est avoir reçu un enseignement qui élève l'homme et lui permette de choisir sa vie. Je cite à nouveau « De la dignité » : « Toi, aucune restriction ne te bride, c'est ton propre jugement auquel je t'ai confié qui te permettra de définir ta nature ». À partir de la Renaissance et de l'humanisme l'homme est posé dans son ipséité : ni Dieu, ni bête, ni ange, il est à part, toujours autre.

### III. La dignité et la conscience

La situation paradoxale de l'humain dans l'ordre de la création lui confère une relation particulière à Dieu. Être à l'image de Dieu permet in fine une proximité et une distance par rapport à Dieu. Le face-à-face avec Dieu. Dans la Bible, Dieu est l'expression de l'être, le tétragramme sacré, Yahvé, se traduit (!) par « je suis qui je serai » ou bien encore « celui qui était, qui est, et qui vient ». Jean dans l'évangile traduit par « ego cimi » « je suis » que Jésus reprend souvent. C'est ce « je suis » qui permet dans l'altérité un « tu » adressé à l'autre de la part de Dieu « que veux-tu que je fasse pour **toi** ». Ainsi est posé l'humain face à Dieu et qui permet en retour un « je suis » humain qui n'a pas la même sainteté, le même poids que le « je suis » divin mais pose face à Dieu l'homme comme un être conscient.

Conscient d'être face à Dieu, conscient d'être soi-même, de prendre de la distance par rapport à soi, c'est à partir de là que l'homme peut tisser des relations à l'autre marquées par la relation à Dieu. Cette possibilité s'accompagne de la conscience des limites que l'autre révèle par ce qu'il a et que je ne possède pas. Conscience de la finitude donc et de la mort au final dont on a dit un mot. L'autre est le complément nécessaire pour vivre – faire société – objet du désir et de l'émerveillement. La conscience de soi révélée dans le jeu du je et tu avec Dieu permet la charité, l'amour qui permettent de dépasser la finitude. Quoi de plus « émerveillant » que des êtres qui s'aiment, que d'aimer et d'être aimé et de poser ainsi au-delà du temps, dans un moment a-temporel son existence dans l'éternité !

### Conclusion

Enseigner l'humanité, c'est donner à l'homme la possibilité d'être digne d'être humain. La possibilité de rêver les étoiles et le monde, la possibilité de s'émouvoir devant une œuvre d'art. Enseigner l'humanité c'est transmettre de la culture et du savoir pour que l'homme puisse poursuivre sa route, c'est enseigner à l'humain ses propres limites pour que dans la complémentarité il bâtisse des sociétés dignes de ce nom. L'humanité est le lieu de la charité, de l'amour, de la prise en compte de l'autre dans sa faiblesse, l'homme a de la valeur parce qu'il est et par ce qu'il est. Enseigner l'humanité c'est avec Michel-Ange voir l'homme comme un cosmos, voir l'homme pensant avec Descartes et Pascal, c'est l'homme libre de Pic de la Mirandole, l'homme de la tolérance de Locke ou de Pierre Bayle, c'est l'homme qui voit son frère dans l'altérité avec Lévinas. Enseigner l'humanité avec les

*Prédications-conférences du Foyer de l'âme 2016 - « Ici on enseigne l'humanité »*

*La dignité par Vincens Hubac le 24 janvier 2016*

psychologues ou Habermas c'est voir l'homme ayant conscience de lui-même, de ce qu'il est. Avec Kierkegaard c'est voir en lui le chevalier de la foi, c'est aussi en enseignant l'humanité que l'on réalise la valeur de l'homme, son unicité, quand, connaissant l'Écriture, on réalise qu'il est enfant de Dieu, Dieu auquel on peut dire « tu » en affirmant « je suis » et c'est bien parce qu'il est digne d'être homme que l'humain mérite d'être enseigné.